



GUILLAUME HENRY

ÉQUITATION FRANÇAISE

Une histoire qui perdure

Belin:

Équitation française

Guillaume Henry

Équitation française
Une histoire qui perdure

Belin:

En couverture: Le colonel écuyer en chef L'Hotte, montant Laruns, cheval de manège (gravure)
© École de cavalerie, Saumur.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que «les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» [article L. 122-5]; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche «toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite» [article L. 122-4]. La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Éditions Belin / Humensis, 2017
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14
ISSN 2495-6848 – ISBN 978-2-410-01265-1

Remerciements

Je tiens à remercier Alain Francqueville pour sa constante disponibilité, sa patience, ses minutieuses relectures, ses remarques toujours pertinentes. Merci à Pascal Marry, pour son aide, ses conseils, son énergie, sa confiance, son amitié. Merci à Laure Mistral, éditrice hors pair, tant professionnellement qu'humainement. Merci au Colonel Teisserenc, écuyer en chef du Cadre noir, et à Sylvine Pickel-Chevalier. Merci, enfin, à Marie-Cécile Grau, qui veille sur mon travail et l'ensemble du département équitation des éditions Belin avec bienveillance et efficacité.

*L'âme d'une civilisation se révèle
tout naturellement dans sa culture équestre.*

Pie X (1835-1914)

AVANT-PROPOS

L'équitation française est inscrite sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité auprès de l'Unesco depuis novembre 2011. À cette date, force est de constater que la nouvelle n'a pas fait grand bruit.

Je ne pense pas me tromper en écrivant que ce sont les premières Rencontres de l'équitation française, organisées conjointement en 2014 par l'Institut français du cheval et de l'équitation et la Fédération française d'équitation qui, de façon assez inattendue d'ailleurs, ont en quelque sorte marqué un coup d'envoi décisif, remplaçant l'incroyable chance de cette inscription sur le devant de la scène, en nous révélant à tous (amateurs, professionnels, compétiteurs, non-compétiteurs, cavaliers de clubs, propriétaires, etc.), que nous avons, en fin de compte, une culture et une histoire équestre singulières mais aussi formidables. Bien sûr, nous le savions déjà (puisque nous pratiquons tous cette équitation), mais peut-être pas de manière aussi évidente.

Depuis, la communauté équestre s'en est emparée, dans la multiplicité de ses sensibilités et dans un foisonnement

d'approches qui prouvent bien que cette équitation est vivante, diversifiée, que ses acteurs sont nombreux et ses usages assurément variés.

Mais comme je l'indique un peu plus loin dans ce livre, il nous est difficile de distinguer ce qui résulte de notre propre culture et de cerner ce qu'est l'équitation française.

C'est pour répondre à cette problématique que Marine Oussedik, merveilleuse artiste, et moi-même, avons travaillé à un premier ouvrage. Notre but était de présenter un panorama général de ce que recouvrait justement cette équitation française. Après un an et demi de travail, un beau-livre a vu le jour en 2014 aux Éditions Belin : *Une histoire de l'équitation française*.

Trois ans plus tard – et autant de conférences, interventions ou cours sur le sujet – je me suis rendu compte qu'il manquait peut-être un ouvrage un peu plus approfondi, qui détaillerait les bases historiques et techniques de cette équitation, et qui pourrait servir de texte de référence aux enseignants, aux cavaliers et de point de départ à des travaux futurs.

L'ouvrage que vous détenez entre vos mains est le fruit de cette réflexion. Je me suis efforcé de rester dans le sujet de l'équitation française et de n'apporter des éléments historiques qu'en rapport avec ce thème. C'est pourquoi vous constaterez qu'il y aurait bien plus à dire sur l'histoire du xx^e siècle, et notamment sur le rôle de la Fédération française d'équitation ou du ministère des Sports. J'aurai pu aussi développer l'équitation de P.-A. Aubert qui, au XIX^e siècle, illustre le niveau technique atteint par l'équitation dite académique du siècle précédent, ou approfondir le rôle politique du cheval, ou encore évoquer un plus grand nombre d'écuyers (anciens ou contemporains). Mais il a fallu opérer des choix et je prie le lecteur de me pardonner s'il reste, parfois, un peu sur sa faim.

En revanche, j'ai essayé de montrer que l'équitation française est un *continuum*, ce qui m'a amené à poser quelques problématiques qui, demain, coloreront vraisemblablement cette équitation de façon décisive.

À la fin de cet ouvrage, vous trouverez une frise historique, qui présente les courants ayant nourri cette équitation française, les grandes figures historiques, les techniques ou événements marquants qui l'ont construit. Sans doute certains d'entre vous trouveront qu'elle est incomplète, et sans doute auront-ils raison. Mais là encore, j'ai dû faire des choix.

J'espère néanmoins que vous trouverez plaisir à lire ce livre, autant que j'en ai eu à l'écrire. En cela, il serait déjà un peu utile.

PRÉFACE À CETTE ÉDITION

Guillaume Henry me fait l'honneur de rédiger la préface de cet ouvrage, dans lequel il présente une vue véritablement intéressante et précise de l'équitation de tradition française, inscrite depuis 2011 sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco. C'est un dossier sur lequel il est particulièrement impliqué, notamment au sein des comités de suivi de l'inscription sur cette fameuse liste, et dans l'organisation des Rencontres de l'équitation de tradition française. Ces Rencontres sont l'évènement annuel destiné à rassembler la communauté de pratiques ou plutôt, devrais-je dire, les communautés de pratiques, tant cette équitation présente des formes d'apparence différentes.

Son approche n'est pas réductrice et permet de rassembler les points de vue. Beaucoup trop de pratiquants, qui se revendiquent de cette équitation, ne la considèrent qu'à travers le prisme de leur propre sensibilité. En fait, ils se présentent comme des personnes pourvues d'une petite lampe de poche, dans une grande pièce noire. Chacune voit son cercle lumineux sur les murs, sans forcément se rendre compte qu'elle n'est qu'une (petite) partie d'un tout.

La réalité est plus complexe et on peut dire que dans son ouvrage, Guillaume Henry réussit à appuyer sur l'interrupteur central de la pièce.

Ainsi, il décrit l'évolution des nombreuses facettes de l'équitation de tradition française et évoque ses «visages» qui ont évolué au cours du temps, laissant présager que le futur visage de cette équitation ne sera pas celui d'aujourd'hui. En ce sens, l'équitation de tradition française est un ensemble de «pratiques» que l'auteur classe en six tendances (de l'équitation martiale à l'apparition récente de l'équitation dite «éthologique»). C'est également une «manière» française, c'est-à-dire «spontanée», «légère» présentant «l'absence d'effort», et totalement liée à la culture française en général. Elle est aussi un ensemble de techniques et de méthodes qui se sont raffinées, en fonction des buts que se fixaient les cavaliers et écuyers de chaque époque et de leurs connaissances sur le sujet. Enfin, c'est un «patrimoine», c'est-à-dire l'héritage commun d'un groupe dont chacun des membres se doit d'assurer la transmission dans les meilleures conditions aux générations futures.

Son cheminement historique, qui passe par la description limpide de la vie d'écuyers célèbres et de leur équitation, suit cette logique. On y voit l'équitation se modifier au fil de l'histoire, celle des pratiques, de la manière, des techniques et même du rapport avec l'animal qui, lui aussi, a subi des mutations.

En effet, l'équitation et le lien avec l'animal ont toujours été en phase avec les évolutions de la société. Et cette réalité induit l'interrogation suggérée en fin d'ouvrage : constatant que le monde évolue (fort rapidement en ce moment), que sera l'équitation de demain qui va manifestement se transformer sous l'influence de deux courants de fond :
– la modification du statut de l'animal, qui devient «être vivant doué de sensibilité» et dont le «bien-être» pourrait devenir

prépondérant et en cela limiter, voire interdire les pratiques équestres telles qu'elles existent actuellement ;

– l'entrée dans l'ère du numérique, dont les conséquences sont immenses et peu prévisibles à long terme, mais qui viendra assurément bousculer non seulement les pratiques équestres, mais aussi les liens entre les personnes et l'animal.

Alors, à nous, toutes générations confondues, d'inventer et de construire une société où le cheval aura sa place. Une société où l'on viendra, peut-être, à redécouvrir les valeurs éducatives de l'équitation, à développer le cheval révélateur de notre propre condition. L'enjeu consiste, en tout cas, à garder une relation particulière, propre à la manière française, avec ce magnifique et passionnant animal qu'est le cheval.

Saumur, le 18 juillet 2017

Colonel Patrick Teisserenc,
37^e écuyer en chef du Cadre noir

PRÉFACE À LA PREMIÈRE ÉDITION

Élégance, prestance, insolence: des mots qui ont qualifié jadis nos cavaliers. Pourtant l'Unesco, en reconnaissant à la France son équitation, vise une autre réalité de ce patrimoine vivant. Cette distinction internationale peut surprendre mais son objet est bien l'originalité d'une équitation issue d'une longue tradition culturelle. La diversité des pratiques d'aujourd'hui occulte le passé qui pourtant les relie, alors même que des comportements, des savoir-faire, des rituels témoignent de l'actualité de ce passé.

La manière de faire française se distingue en effet de celles des autres nations par la formation de ses cavaliers, qui donne un rôle très singulier à leur relation avec le cheval, et ambitionne une exigeante impression de facilité. Au fil des ans, un patrimoine culturel immatériel s'est transmis, enrichi, forgeant un style propre à l'école française. Défendu par nos représentants tant au plus haut niveau des compétitions internationales que dans les présentations d'art équestre traditionnelles ou nouvelles, partagé par l'ensemble de nos cavaliers, le style de cette équitation de tradition s'est propagé largement dans le monde: de la Russie à l'Amérique latine, en passant par le Portugal.

Cette manière trouve sa source dans les origines et l'évolution de l'équitation. Une nouvelle équitation, rendue possible par le contact avec le monde arabe et la Renaissance byzantine et italienne, apparaît dans les cours des principautés d'Italie. L'art équestre y naît dans une forme non guerrière, caractérisée par les sauts d'école. Comme les autres arts, il s'exporte vers la France où pendant plus de deux siècles va se forger à Paris – au Louvre puis aux Tuileries – l'équitation académique qui vise à parfaire l'éducation des princes en cultivant cette désinvolte, grâce inexplicable, faite d'une apparente facilité dans la maîtrise harmonieuse d'un cheval brillant et destiné au paraître dans les carrousels. En recherchant cette facilité d'apparence, l'enseignement français va trouver une de ses marques fondamentales. Cette forme d'équitation académique, à la fois baroque et classique, dont Aubert fera dans son traité la plus belle et précise des descriptions, aboutira au manège de Versailles et aux académies de province.

Guillaume Henry nous offre la chronique de cette histoire où paraissent nos grands maîtres et les lieux où se fit l'équitation française: des écuyers du Louvre et des Tuileries, à Paris, aux écuyers du manège de Saumur, devenu depuis Cadre noir et qui reste le seul foyer d'art équestre français. Sur plus de cinq siècles, l'auteur décrit les évolutions en matière d'élevage, de harnachement et de techniques magnifiquement illustrées par Marine Oussedik. Il détaille l'époque romantique avec ses querelles où se vit une révolution contre l'académisme et, tout à la fois, l'émergence de l'équitation d'extérieur avec le comte d'Aure, la simplification de l'équitation militaire avec d'Auvergne et la tentative de refonte de l'équitation académique sur de nouveaux principes avec Baucher. Il aboutit au XX^e siècle, qui montre de fortes évolutions, avec l'apparition du sport moderne, de nouvelles disciplines, et le développement de compétitions d'équitation classique dont le général Decarpentry contribuera à fixer durablement les règles internationales.

À travers cette histoire, on perçoit combien notre état d'esprit critique a pu faciliter le foisonnement de méthodes toutes destinées à adapter l'enseignement aux objectifs du moment, au contexte, voire aux modes. Cette diversité, canalisée toutefois par nos institutions, a finalement favorisé un style particulier qui repose plus sur des valeurs partagées et pérennes que sur un méthodisme étroit ou des procédés particuliers. Ce système français a toujours permis le développement de personnalités jusqu'au plus haut niveau, de La Bigne à d'Orgeix, en passant par Saint-Phalle et Fillis. La transmission des savoir-faire, des savoirs théoriques et d'un langage particulièrement riche et précis a su s'adapter à notre caractère latin successivement au sein des Académies, dans l'armée, et actuellement dans les établissements équestres, dont les enseignants sont issus de cette riche tradition française. Paradoxalement, c'est peut-être par cette affirmation du tempérament français que nous sommes le plus redevables de l'identité de l'école française. Acceptant difficilement un cadre étroit, le cavalier français tend naturellement à se tourner vers des voies nouvelles pour s'adapter aux buts du moment, comme l'avaient fait en leur temps La Guérinière, d'Aure et Baucher.

Une histoire de l'équitation française décrypte par une grille de lecture nouvelle ces valeurs nationales où la sensation a plus d'importance que la juxtaposition méthodique de procédés, et où la recherche de la manière l'emporte parfois sur celle de la performance. Par la rencontre du passé et du présent, ce livre nous invite à nous éloigner des solutions trop parfaites et réductionnistes, il nous guide vers cette dimension plus sensible et immatérielle de notre tradition. Faisant ressortir de notre mémoire collective les nombreux liens qui unissent tous les cavaliers : aux anciens maîtres par leurs œuvres, comme aux compétiteurs actuels du haut niveau. Nos pratiquants d'aujourd'hui peuvent ainsi éprouver à la fois séduction et admiration pour cette harmonie parfois éphémère

que décrivent ou montrent les grands cavaliers en partageant la sensation à la fois rassurante et inquiétante de se trouver en présence d'une excellence et d'un modèle. Comme avec Michel Robert, dont l'élégance au planer fait oublier la quête de la foulée juste et la précarité de la performance, ou avec Roger-Yves Bost, dont la maîtrise de la trajectoire et du temps allie le caractère aléatoire d'une virtuosité certaine à une originalité contenue toujours surprenante, ou avec un Patrick Le Rolland, dont la silhouette hiératique et noire disparaît derrière un cheval qui semble danser tout seul, comme le veut la tradition du Cadre noir dans le rituel d'une entente idéale. Prolongeant la pratique ancienne des fêtes équestres et du cirque, l'équitation française est aussi celle d'artistes en union avec ses valeurs. Les spectacles de Lorenzo, Jean-François Pignon ou d'Alizée Froment, admirés de par le monde, plaident aussi pour l'originalité, la diversité et la particularité de l'approche française.

En ce XXI^e siècle, nos cavaliers des centres équestres éprouvent bien un sentiment d'identité avec cette équitation, mais ils ont souvent peu conscience d'un aussi riche passé, passé qui répond de l'avenir en leur proposant de se tourner vers les sensations et la manière, à travers un incontournable et rigoureux travail des bases. Aller plus loin ensuite pour que l'émotion et la sensibilité soient toujours présentes, aller plus loin aussi pour cultiver ce tact qui permet le sentiment raffiné d'actions mesurées, à l'instant précis, s'adaptant délicatement à la perception qu'en a le cheval. Voilà l'objectif pour obtenir cette légèreté d'action d'aides acceptées dans l'harmonie, et créer ce je-ne-sais-quoi qui fait le renom de l'école française.

Alain Francqueville,
chef d'escadrons (h), ancien écuyer du Cadre noir,
ancien entraîneur national et chef d'équipe de dressage,
juge international de dressage.

L'ÉQUITATION ACADÉMIQUE DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLE

Les lointaines origines, Xénophon	57
Le tronc commun italien	59
Federico Grisone	59
Cesare Fiaschi	63
Giambattista Pignatelli	64
Les débuts français	65
Un art de gouverner	68
Salomon de La Broue	74
Antoine de Pluvinel	78
L'art équestre du XVIII ^e siècle	81
François Robichon de La Guérinière	83
Charles Dupaty de Clam	90

LES QUERELLES DU XIX^e SIÈCLE

Jacques-Amable d'Auvergne	98
L'école de cavalerie de Saumur	100
Antoine Cartier d'Aure	104
François Baucher	112

L'APPORT DÉTERMINANT DU GÉNÉRAL L'HOTTE

Le général L'Hotte	127
La doctrine équestre française	130
Le ramener	134
Le rassembler	135
Calme, en avant, droit	137
Marier l'impulsion à la flexibilité des ressorts	140
De la disposition des hanches du cheval	141
La légèreté	143

LE SPORT ET LA COMPÉTITION À PARTIR DU XIX^e SIÈCLE

L'émergence de la compétition	147
Le saut d'obstacles	149
Le concours complet	152
Le dressage	153

LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉQUITATION AU XX^e SIÈCLE

L'École nationale d'équitation	158
Le rôle des Haras nationaux	162
Les poney-clubs	165
Les jeunes filles	167

TABLE DES MATIÈRES

UNE RÉVOLUTION SOUS NOS YEUX, À L'AUBE DU XXI^e SIÈCLE	
L'éthologie	172
Le spectacle	176
Les enjeux de société, aujourd'hui et demain	180
CONCLUSION	183
NOTES	189
GLOSSAIRE	207
BIBLIOGRAPHIE	213
FRISE HISTORIQUE DE L'ÉQUITATION FRANÇAISE	224